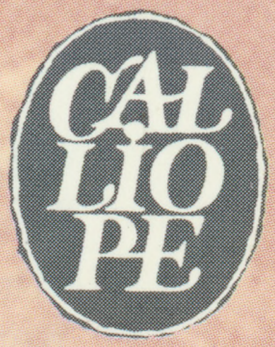

CAL 9617

ANTON DVORAK

QUATUOR OP. 96
"AMÉRICAIN"

QUATUOR OP. 61

LE QUATUOR TALICH

CALLIOPE
CAL 9617

56'55

DVORAK / QUARTETS OP. 61 & OP. 96 "AMERICAIN"

ANTON DVORAK

Quatuor "Américain" en fa majeur op. 96 — 24'20

1	Allegro ma non troppo	6'54
2	Lento	8'15
3	Molto vivace	3'41
4	Finale vivace ma non troppo	5'18

Quatuor en ut majeur op. 61 — 32'22

5	Allegro	9'57
6	Poco adagio e molto cantabile	7'37
7	Allegro vivo	7'07
8	Finale vivace	7'28

LE QUATUOR TALICH
PETR MESSIEREUR et JAN KVAPIL, violons
JAN TALICH, alto - **EVZEN RATTAY,** violoncelle

Enregistrement réalisé en 1976
sous la direction technique de Georges Kisselhoff
Direction générale de la production : Jacques Le Calvé
Ⓟ Arpège 1987 et © Calliope 1987

CAL 9617

DVORAK / QUATUORS OP. 61 & OP. 96 "AMERICAIN"

CALLIOPE
CAL 9617

LeQUATUOR

Discographie

BEETHOVEN

*Intégrale des 17 Quatuors (7CD)	CAL 9633.9
*Les 6 quatuors op.18	CAL 9633.4
*Quatuors 11 et 12	CAL 9635
*Quatuors 7 et 10	CAL 9636
*Quatuors 8 et 13	CAL 9637
*Quatuors 9 et 14	CAL 9638
*Quatuors 15 et 16	CAL 9639

MOZART

*Intégrale des 23 Quatuors (8 CD)	CAL 9241.8
*Les treize premiers quatuors (3 CD)	CAL 9246.8
*Les six quatuors dédiés à Haydn (3 CD)	CAL 9241.3
*Quatuors 14 et 15	CAL 9241
*Quatuors 16 et 17	CAL 9242
*Quatuors 18 et 19	CAL 9243
*Quatuors 20 et 21	CAL 9244
*Quatuors 22 et 23	CAL 9245
*Les 6 quatuors milanais	CAL 9246
*5 quatuors viennois	CAL 9247
*Quatuors 1 et 13	CAL 9248
*Quintette avec clarinette / 2 Sonates violon et piano	CAL 6628
*Intégrale des quintettes à cordes (3 CD)	CAL 9231.3
*Quintettes à cordes K.515 et 516	CAL 9231
*Quintettes à cordes K.174 et 406	CAL 9232
*Quintettes à cordes K.593 et 614	CAL 9233

BORODINE	*Quatuor n°2 (+ TCHAIKOWSKY 1er Quatuor)	CAL 6202
DEBUSSY	*Quatuor (+ RAVEL Quatuor / Chansons Madécasses)	CAL 9893
DVORAK	*Quatuor «américain» et op. 61	CAL 9617
	*Quintette avec piano / Quintette «américain»	CAL 6229
HAYDN	*les sept dernières paroles du Christ en croix	CAL 9250
JANACEK	*Les deux quatuors / Sur un sentier broussailleux	CAL 9699
SCHÖNBERG	*La Nuit Transfigurée (+ DVORAK Sextuor à cordes)	CAL 9217
SCHUBERT	*La jeune Fille et la Mort	CAL 9234
SMETANA	*Les deux quatuors (+ 8 polkas)	CAL 9690
BOCCHERINI / HAYDN / MENDELSSOHN / MICA	Quatre quatuors	CAL 6698

*Prix du Disque ou Distinction.

Fondé en 1962 au Conservatoire de Prague par le professeur Joseph Micka, l'un des "pères" du quatuor tchèque, puisqu'il contribua à la formation, il y a trente ans, du fameux quatuor Smetana, le quatuor Talich doit son nom à Jan Talich, neveu de Vaclav, le fondateur de la Philharmonie Tchèque, le chef d'orchestre tchèque le plus connu de ce siècle.
De 1962 à 1970, le quatuor Talich se produisit à Vienne, Salzbourg. Bayreuth, Joseph Suk, le compositeur, étant au second violon.
En 1970, Jan Talich accepte de céder sa place de leader au grand violoniste Petr Messiereur. Dans cette nouvelle formation, cet ensemble atteint un niveau rare autant dans le répertoire national (Dvorak, Smetana, Janacek, Martinu) que dans le répertoire international et contemporain.
Venu la première fois à Paris en 1975 sur l'invitation des AMC, son succès provoque une première invitation aux USA en 1976 et un premier disque réalisé par Calliope qui remporte le Prix de l'Académie Charles Cros 1977. La plupart de leurs disques sont alors couronnés: Diapason d'Or pour le Quintette avec clarinette de Mozart, les quatuors de Beethoven et de Smetana, un Grand Prix du Disque pour les quatuors de Beethoven et le Quintette de Mozart, l'Evénement Harmonie et le Choc du Monde de la Musique pour les quatuors de Janacek.
Aujourd'hui, le Quatuor Talich, qui donne des concerts dans le monde entier, est considéré comme l'un des meilleurs de nos quatuors contemporains.

En octobre 1881, Dvoràk, qui travaillait depuis le mois d'avril à son opéra (op. 64), apprenait par un journal de Vienne la création de son nouveau quatuor lors du prochain concert donné le 15 décembre par le Quatuor Viennois. Or ce quatuor n'était ni composé, ni même envisagé ! « Qu'y avait-il donc à faire, écrira-t-il à l'un de ses amis, j'ai dû abandonner l'opéra et attaquer le quatuor ». Cette lettre était datée du 5 novembre. Cinq jours plus tard, Dvoràk traçait la double barre finale de ce nouveau quatuor qu'il avait entrepris le 25 octobre.

L'importance du premier tempo et la structure d'ensemble du quatuor op. 61 font songer aux chefs-d'œuvre de Beethoven de l'opus 59, plus particulièrement au septième.

Mais on a pu aussi évoquer Bach à propos des mélismes mélodiques de l'Adagio e molto cantabile et le ton confidentiel du Trio du Scherzo - qui caractérisait déjà le second thème de l'Allegro - tout comme la diversification des accompagnements dont les réexpositions accusent la dette de Dvoràk envers Schubert qu'il admirait spécialement. On revient à une énergie toute beethovénienne avec l'impétueux Scherzo mais c'est le Finale qui nous entraîne, irrésistiblement, par son rythme de skocna (sauteuse), ultime emprunt au folklore tchèque dans le quatuor et qui rend ce dernier tempo digne des meilleures Danses Slaves.

Entre ce Quatuor en Ut et les deux derniers et sublimes chefs-d'œuvre de 1895, le Quatuor Américain - baptisé aussi parfois Quatuor Nègre - apparaît comme une sorte de détente non seulement par sa brièveté mais par l'allègement de sa matière sonore. La Symphonie du Nouveau Monde avait été composée à New-York de janvier à mai 1893 ; le Quatuor op. 96 ainsi que le Quintette à cordes en mi bémol op. 97 aura vu le jour en juin 1893 à Spilleville, au milieu de la colonie tchèque de cette bourgade de l'État d'Iowa. La différence d'expression est sensible entre la Symphonie du Nouveau Monde et ce Quatuor Américain, par delà les analogies de vocables : la symphonie est d'inspiration citadine tandis que le quatuor, lui, est tout imprégné des senteurs de la campagne, voire de ses bruits puisque Dvoràk se serait - de son propre aveu souvenu du gazouillis d'un petit oiseau - le Scarlet Tanager - pour le motif central du troisième mouvement (Molto Vivace). Mais comme dans la Symphonie du Nouveau Monde, il chante la nostalgie de son pays natal par delà tout recours au folklore de sa patrie d'adoption. De ce fait le Lento s'inscrit au même titre que le Largo de la Symphonie du Nouveau Monde parmi ses plus émouvantes inspirations. Les deux tempi liminaires Allegro ma non troppo et Vivace ma non troppo - sont les plus marqués d'emprunts folkloriques et justifieraient les qualificatifs d' « américain » et de « négre » donnés à ce quatuor. Au centre du Final, surgit un thème de choral qui pourrait être, selon Guy Erismann, le souvenir d'une improvisation de Dvoràk lui-même aux claviers de l'église Saint-Vaclav de Spilleville.

Frédéric ROBERT

In october 1881, while working on his opera, **Dimitri** (Op. 64), which he had begun in April, Dvoràk learned from a Viennese newspaper that his new Quartet was to be performed by the Vienna Quartet at a concert on 15 December. But the Quartet had not been composed, nor had it been planned ! "What was to be done ?" he wrote to a friend. "I had to abandon the opera and begin work on the Quartet". This letter was dated 5 November. Five days later Dvoràk put the final double bar on the score of this new Quartet which he had started on 25 October.

The dimensions of the first movement and the structure of the Quartet as a whole make one think of Beethoven's Opus 59 masterpieces, and particularly of the seventh. But one could also be reminded of Bach by the melodic melismas of the **Adagio e molto cantabile** and the confidential tone of the **Trio** of the **Scherzo,** a tone which also characterizes the second theme of the Allegro. Or of

Schubert, whom Dvoràk greatly admired, in the variety of the accompaniments in the recapitulations.

With the impetuous **Scherzo** we once again find a Beethovenian energy, but it is the **Finale** which sweeps us irresistibly along with its **skocna** (leaping dance) rhythm, the last reference to Czech folk music in the Quartet, and one which makes this last movement worthy of the best of the **Slavonic Dances.**

Between this Quartet in C major and the last two sublime masterpieces of 1895, the "Americain" Quartet seems like a kind of diversion, not only by its brevity but also by the lightness of the musical contents. The "New World" Symphony was composed in New-York between January and May 1893 ; the Quartet, Op. 96 and the String Quintet in E flat, Op. 97 were completed in June 1893 at Spilleville, in the midst of the Czech colony of this little town in Iowa. The difference in expression between the " New World " Symphony and the "American" Quartet is distinct, despite the similarity of thier nicknames : the Symphony is urban in its inspiration, while the Quartet is completely impregnated with the breath of the countryside, and even with its sounds, because Dvoràk admitted to having remembered the song of a small bird, the Scarlet Tanager, in the middle motif of the third movement **(Molto Vivace).** But as in the "New World" Symphony, he sings of the nostalgia for his native land, for all the evocations of the folk music of his adopted land. Thus the **Lento,** like the **Largo** of the "New World", belongs to his most moving inspirations. The two outer movements, **Allegro ma non troppo** and **Vivace ma non troppo,** are the ones most decisively marked by folk music and justify the qualification "Americain". In the middle of the Finale a hymn tune surges through which, according to Guy Erismann, might very well have been the memory of an improvisation by Dvoràk himself at the keyboard of the organ of the Church of St. Vaclav in Spilleville.

Translation by Derek Yeld

ANTON DVORAK

QUATUOR OP. 96 "AMÉRICAIN"
QUATUOR OP. 61

LE QUATUOR TALICH

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés sauf autorisation. La duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits.

CAL 9617

A D D

COMPACT disc DIGITAL AUDIO

Made in France

D.P.